

## CRISE CLIMATIQUE EN AFRIQUE : COMMENT ARTICULER L'ACTION LOCALE ET LES ENJEUX GLOBAUX ?

*« Lorsqu'on fait de l'individu la valeur suprême, on finit par aboutir à une société désintégrée »<sup>1</sup>.*

**Germain KAMBALE  
MAKWERA, S.J.**  
Redacteur en Chef  
adjoint de *Congo-  
Afrique*, Professeur  
à l'Université  
de Lubumbashi.  
germainkambale@  
gmail.com

Du 6 au 19 novembre 2022, une centaine de chefs d'État et de gouvernement du monde se sont réunis à Charm El-cheikh (Égypte) pour la 27<sup>e</sup> Conférence des parties des Nations unies sur le climat (COP27). Cette COP s'est ouverte dans le contexte de la "polycrise" qui frappe actuellement la planète terre : pandémie du Covid-19, guerre en Ukraine, crise climatique, etc.

En effet, après la sortie brutale de la politique « zéro Covid », ici et là dans nos pays, la pandémie du Covid-19 semble repartir de plus belle ; de nouveaux « variants » du même virus sont annoncés. Et comme si cela ne suffisait pas, plusieurs autres crises s'accumulent, menacent durablement la vie de l'homme sur la planète. La guerre en Ukraine, depuis le 24 février 2022, entraîne des revers économiques, des problèmes de sécurité énergétique et alimentaire.

S'invite à la même scène, le dérèglement climatique provoquant des effets d'entraînement les uns sur les autres :

La désertification, les pénuries d'eau, le recul de la forêt ou de la biodiversité ajoutent leurs effets. Le changement climatique en cours est la plus sérieuse "arme de destruction massive". Une pollution envahissante répand des produits nuisibles à notre santé, dans l'air, l'eau et le sol, provoque cancer, maladies respiratoires ou troubles de la reproduction<sup>3</sup>.

---

1 J. ELLUL, *Propagandes*, Paris, Librairie Armand Colin, 1962, p. 106.

2 Création lexicale de l'historien britannique Adam TOOZE, pour caractériser le désordre mondial actuel.

3 Philippe JURGENSEN, *L'économie verte. Comment sauver notre planète*, Paris, Odile Jacob, février 2009, p. 9.

À cette véritable mondialisation des conséquences de l'activité de l'homme sur l'environnement, s'ajoute une surconsommation dans le Nord, où les dirigeants semblent indifférents aux conséquences de leurs actions sur les populations. Il s'ensuit une conjonction qui entraîne des températures dangereusement élevées, des sécheresses, des inondations et des cyclones, qui affectent l'agriculture, la santé, les infrastructures, les écosystèmes naturels, la biodiversité et les moyens de subsistance des populations. Quelles leçons peut-on tirer de la « polycrise » actuelle ?

Cette crise multiforme a pour conséquences la vulnérabilité croissante de la vie sur terre marquée notamment par l'insécurité alimentaire, les érosions accélérées emportant des vies humaines, ici et là. À cet égard, le pape François fait cette observation, dans l'Encyclique *Laudato si'* (§ 48) : « Ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus graves effets de toutes les agressions environnementales », alors qu'ils sont les moins pollueurs. Au classement de ces pauvres, « l'Afrique arrive en tête des continents les plus vulnérables au changement climatique à cause de sa grande dépendance économique à l'agriculture ainsi que de la faiblesse de ses ressources financières et techniques »<sup>4</sup>.

Accumulées et interconnectées, ces crises assombrissent l'avenir de l'humanité et rappellent que « ce qui a trait à la terre dont nous sommes solidaires par notre existence même ne peut que devenir un sujet de préoccupation »<sup>5</sup> pour tous. Elles pèsent tellement sur la vie quotidienne des humains qu'elles devraient aider à comprendre qu'une crise qui sévit quelque part dans le monde affecte l'humanité tout entière. En témoigne, le début de la pandémie du Covid-19. Les premières réactions ne se sont pas fait attendre : « C'est un virus chinois ! C'est une affaire des Occidentaux !, etc. ». Et pourtant, Covid-19 a laissé et laisse encore ses traces chez les victimes sur toute la planète. De même, aujourd'hui, on a l'impression qu'il fallait attendre la guerre en Ukraine pour se rendre finalement compte que « l'homme » est toujours capable d'envahir, d'organiser des atrocités macabres, ou encore d'enterrer vivants ses propres contemporains.

C'est autant dire que les crises, qui se multiplient et menacent la vie de l'homme, sont interconnectées et invitent à une coopération entre les acteurs ambitieux, engagés et impliqués, chacun à son niveau. En ce qui concerne l'Afrique, quel chemin peut-on tracer pour articuler l'action locale et les enjeux globaux ? Dit autrement : comment l'Afrique peut-elle « sauver » les visages locaux sans perdre de vue la mondialisation ?

4 Roch HARVEY, *L'Afrique Expansion*, n°54, février 2017, p. 31.

5 J-M. ELA, *Repenser la théologie africaine : Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p. 118.

C'est à cette préoccupation que les auteurs de ce dossier apportent un éclairage significatif. Mutoy Mubiala note que les puissances industrialisées visent à transformer le bassin du Congo en « réserve climatique mondiale », sans pour autant répondre aux besoins fondamentaux des populations locales. Une telle attitude ne peut que soulever quelques inquiétudes : les pays industrialisés n'ont-ils pas exploité leurs ressources pour le progrès de leurs propres populations ? Et pourquoi les États africains, n'émettant que 4 % des gaz à effets de serre, devraient-ils s'astreindre à lutter contre la crise climatique à armes égales, au même titre et au même niveau que les pays pollueurs ? Injustice ou hypocrisie de la part des pays du Nord, alors que les conséquences inégalement partagées devraient pousser à agir ensemble pour faire face à la crise climatique, individuellement et collectivement !

Voilà pourquoi les Africains devraient tirer des dividendes pour leur développement inclusif, en faisant participer les populations locales à la diplomatie climatique (Mutoy Mubiala). Cela passe par les mouvements de jeunes, la société civile et les Églises, dont la mission est de pousser nos gouvernants africains à lier la conservation de la nature avec la lutte contre la pauvreté et la faim (Placide Bwija, Grégoire Bukumba). Ces mouvements devraient créer des partenariats, s'impliquer dans l'élaboration des stratégies conséquentes, exiger des actions et proposer des solutions qui « adoptent la culture de la vie équilibrée où entre en jeu l'accomplissement communautaire dans un environnement sain »<sup>6</sup>. Ce serait là une manière d'harmoniser la paix environnementale et la paix des hommes ; une affaire de toutes les générations et de toutes les catégories sociales confondues ! ■

---

6 Voir Adrien LENTIAMPA SHENGE, dans ce numéro, pp. 1114-1135.